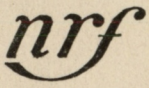
RENÉ DE SOLIER

La Corde à puits

récit



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA CORDE
A PUITS

Extrait de la publication

ŒUVRES DE RENÉ DE SOLIER

nrf

LA CORDE A PUITS

à paraître :

COURT TRAITÉ DES GRAFFITI
CONTRE TERRE
(coll. Métamorphoses)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS :

LA LARDERIE (Confluences), 1945.
KANDINSKY (Existences), 1946.
NATURELLES (H. C.), ill. de Wols, 1947.
GERMAINE RICHIER (Londres), 1947.

à paraître :

UN SIGNE DE TÊTE (H. C.), lithographies de Wehrlin.
LE PROFIL SOURD (H. C.), vingt-deux gravures ;
textes de Georges Lambrichs.
LE THÉORÈME DE MAAST (G. L. M.)

Extrait de la publication

RENÉ DE SOLIER

La Corde à puits

récit

GALLIMARD

6e édition

Il a été tiré de cet ouvrage douze exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre, dont dix numérotés de I *à* X *et deux, hors commerce, marqués* A *et* B.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.
Copyright by Librairie Gallimard, 1948.
Extrait de la publication

PROLOGUE

Personne ne peut écrire sa propre vie jusqu'à l'extrême fin, à moins de l'écrire après sa mort.

DANIEL DEFOË.

...c'est (elle) qu'il faut que tu entendes, car (elle) fait ici le fond de tout.

JEAN DE FROTTÉ.

Extrait de la publication

Mon nom est Jonas. J'ai toujours vécu partagé entre la mer, la ville, la campagne et le cirque. J'étais né forain, de la race de l'homme-orchestre. Sous la toile, je pouvais donner libre cours à mon penchant pour la mascarade et le bigarré, qui m'assurait une carrière parmi les clowns. Mais je suis bègue, par intermittence, à peine myope, et vaguement gobin, quoique souple. Depuis mon unique expédition, comme mousse chez les baleiniers, je suis sujet à des crises, affaibli — car je fus séparé de la femme trop jeune : je n'ai pas eu de mère.

Pour l'instant, je fais mon service dans un port, et m'ennuie. Je suis pourtant en civil. Quand j'ai passé *la visite du conseil,* je me suis bien gardé de leur parler de ces crises : je voulais fuir la campagne, le domaine voisin du nôtre, et ne pas ajouter à cet état civil factice qu'est celui d'un enfant trouvé, la mention : « réformé ».

Je fais donc mon service, et je n'ai pas d'ami, malgré mon assiduité au peloton (j'ai un peu d'instruction). Dans une ville de garnison, il n'y a guère, pour le soldat ou le marin, que des filles et des bistrots ; la crainte des patrouilles, quand on est en civil. J'étais introduit dans la meilleure société, grâce à l'obligeance de notre maire, à quelques relations, mais je m'ennuie dans les salons, où je

Extrait de la publication

décèle assez vite l'hypocrisie. L'on ne me prête guère attention, sinon pour me faire parler, et rire de moi ensuite.

Aujourd'hui, Mauduit, mon père adoptif, métayer de Livnia d'Alcot, m'a envoyé un colis, le bon souvenir des siens ; les meilleurs sentiments de sa fille, Éliane. Mais il n'y avait pas de tabac dans le colis. Et pourtant je fume, pour oublier (c'est une distraction), en rasant les murs ; en longeant *les belles maisons* où l'on imagine un destin plus souriant que le sien.

Je fume, pour oublier la fille du métayer (je ne la connais que par ouï-dire ; toujours souffrante, elle se soignait au loin), mes « parents », Livnia d'Alcot, notre voisine (à la ville et à la campagne), propriétaire du cirque Fire, et toujours remplie d'attention pour moi. Grâce à elle, j'ai eu plusieurs engagements. Maintenant, je suis rangé. Le moment du service venu, je ne pouvais séjourner à l'étranger.

Après cet accident en mer (je sers dans l'auxiliaire), on a pensé que je ne pourrais plus me servir de ma main. Elle se rétablit. Je peux encore monter à cheval, faire un bon entraîneur, un marinier ou un comptable. Et je croyais être marin ! Tout le monde s'en gausse, de mes rêves, de mes déboires — à commencer par le maire du pays, un certain Pinier de Convaignac, qui a ici un bâtard, si j'en crois la rumeur (Livnia et Mauduit m'en touchaient un mot). Un fils illégitime, qui sert dans un bar. Il faudra que j'essaie de le trouver. Mais je suis timide ; j'ai peur en rentrant dans les bars.

Mauduit m'assure, dans un bout de papier joint au colis, que sa fille doit arriver cette nuit. Je ne la connais pas. Livnia aussi doit venir, pour s'embarquer. Je vais à la gare. Et je ne sais qui je préfère rencontrer ce soir : l'inconnue ou Livnia.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

ENTRE VILLE ET CENDRES

à la mémoire de Luc Dietrich

Extrait de la publication

I

Elle ne vint au premier train, ni au second. Je l'ai attendue, dissimulé derrière ceux qui guettaient. Des regards se croisèrent, s'appareillèrent. Voyageurs et *patients* rejoignaient la foule qui se reformait au dehors. Tous, ce soir, sont en veine de rencontre. Nul ne quitte la gare sans être accompagné. Pourquoi suis-je seul ? Le dernier, contre un quai vidé. Peut-être est-elle « rentrée en voiture » ? Ainsi je songe encore à Livnia d'Alcot ; et à elle seule.

Je traverse la place, couperosée d'ornières crayeuses, et m'enfonce sous la bruine, évitant les ombres qui longent le trottoir, alors que des rougeoiements percent la nuit, à l'angle des porches. Sur le perron d'un hôtel, quelques silhouettes paradent : les filles sont de sortie, agglutinées dans le lapin ou le vison. L'une d'elles, capricieuse, trottine, boitille, soudainement blessée. Elle interrompt sa marche en cage. Adossée à la muraille, elle se déchausse, couvre de sa main un bas troué, prend l'escarpin béant, et regarde.

— Saleté ! Qu'est-ce que je vais faire ?

Abandonnant son rôle, elle questionne un passant :

— Tu n'as pas une boîte d'allumettes ?

L'autre, un gros en noir qui s'essouffle, remorqué par un berger allemand tendant sa chaîne, passe, indigné, et grogne à peine.

— Comment j'vais faire ? Faut que j'trouve du carton. Y'a pas de carton, dans les rues. Si — une étiquette de poissonnerie, juste au coin, et touchant la grille.

— Barbeau, 8,95. Plus de poissons, mais l'étiquette, en place, et son fil de fer. « Celui-là, je vais le remettre sur le marbre »... Et le carton atteint, volé, plié en deux, s'allonge comme un mauvais pansement sur la semelle intérieure.

— Ouf !

Un couple survient. Humant le soir, il escargote ; son chien détaché, à l'aise sous les jupes. Enroulée autour d'une main grasse, couverte de chevalières, la laisse pendille, au hasard d'un tour de jarret. Le crochet brille. Les chaussures craquent. Les bustes manigancent et respectent la digestion qui se fait.

Après avoir vidé la caisse, pesé les rouleaux de pièces, épinglé les liasses (la maîtresse de Pinier de Convaignac, maire de Loctu, est poissonnière), ils s'engouffrèrent dans les vêtements de sortie. Pour fuir l'odeur de cuisine, la tristesse du soir, avant la tournée dans les bars, un seul remède : *la rue*, campagne des pauvres et des obèses. Des couples et des bourgeois qui vont jeter une lettre à la poste.

Malgré la nuit, Émilie, maîtresse de Pinier, se saisit d'une ombrelle au manche piqué de verroteries. Sur le nœud, un cadeau du maire, s'en-

lacent des amours cramoisis de crasse (quelle femme ne transporte son rouge *partout* ?). La guimpe est déchirée dans le bas. On ne verra rien.

— Allons, en route.

— Qu'est-ce-qu'il-y-a-d'écrit là-haut ? demande Emilie ?

Trop chaudement vêtu en ce début d'automne, Pinier étouffe. Un doigt gourd, boudiné, sanguin, tourne autour du cou, vers le cellulo, se délivre d'une pression à la fois aiguë et cuisante : les bords empesés attaquent la peau soumise au frottement.

— Bong'ieu de col. Y me laissera pas tranquille. Si c'est pas possible, de souffrir-de-la-sorte.

— Ce qu'il y a d'écrit là-haut ? Mais je ne vois rien.

— Si ; à côté de l'affiche lumineuse.

— Ah ! c'est *leur* nouvelle enseigne : *Meubles hygiéniques*. Le comptoir des salles de bains.

Comme un fier-à-bras automate, le néon poursuit sa course, hoquette aux coudes pourtant arrondis, se strangule dans le serpent de verre, fibrille, ne perd la traîne parmi les entrelacs, et caméléonne, rougeoie, brasille — lors des ratés ou des spasmes. Dans l'ombre, sous l'auréole que teinte à peine l'enseigne, la fille grogne : évadé des jupes, flairant, le chien est venu vers elle.

— Sale bête !

Pour un coup de bottacul, le talon blessé se détend. Fido file, couine et se niche contre ses patrons.

— Non-mais-dites-donc Vous. En voilà une pas grand-chose.

— Chose ou pas, faudrait mieux éduquer vot'-chien. Il est venu m'humer. Jusque sur mes bas. J'suis pas une colonne Morriss. Vous pensez pas qu'j'allais le laisser faire !

Extrait de la publication

— On a pas idée d'être là, dans le noir. Vous-z'auriez pas perdu vos clefs ?

— Vous, on vous demande pas de faire le commissaire. Allez digérer plus loin.

— Oh ! la putain, — et la grosse Émilie bondit comme une harengère, ombrelle à l'arçon. Un carnaval menaçant, tôt calmé par la crainte d'un éclat, Pinier ne sortant que la nuit, en sa compagnie.

Grommelant, le couple s'ébranle, poursuit son chemin vers la gare, terme et pivot des promenades du soir. Dans son coin, la fille s'attendrit : « Ils ont des souliers neufs. »

Le long des maisons, ravi d'avoir reconnu Pinier et sa poissonnière, je poursuis ma randonnée sans but. Maussade, je racle les murs, sors une clef, me rapproche. L'anneau roque, effrite l'enduit, mord le mortier, glisse sur la pierre. J'évite à peine les portes, le battant de chêne, verni ou huilé, refrène une envie de sonner au hasard, de frapper... Hurler l'injure à voix basse — triste désœuvrement !

On est dans les beaux quartiers. « Tas de... Ils peuvent dormir, leurs chiens au guet, le museau sous la grille — avec la garantie de l'aboi facond. L'insomnie ne vous tourmente pas. La table de jeu est encore dans le salon ; les dominos en désordre s'écartent de l'étui au chiffre de Pinier. Émilie les rangera demain. »

Un abat-jour laiteux et parcheminé abrite quelque couvée nocturne ; les derniers préparatifs : Monsieu, en chemise, son panais froissé, secoue l'oreille sujette aux bourdonnements post-digestifs. Elle, tourneboule et serrefroque ses bigoudis, amincit *la lessive* en torons, rature l'écheveau, détache son chignon carotte en simili-henné (lacis

Extrait de la publication

et postiche tenant comme une crémaillère édentée), tance les grâces, soupèse sa ligne en galbant le buste d'une empoignade qui le redresse et l'amincit, oriente le miroir à trois faces, sourit au profil répété, et abandonne sa main dans un geste de gracieuse présentation.

— Je ne mettrai pas le madras ce soir.

Aouh. Ouh.

— Tu entends Fido, Émilie ?

— Il a ses nerfs. Y'a toujours un fêtard, un bon à rien, pour l'énerver.

La chaîne grince dans la cour, s'entortille autour du marronnier d'Inde. Pattes en avant, Fido griffe le ciment, nez pointé vers l'ennemi qui cherche à bien placer son coup de pied. Je ne l'ai pas manqué, et déclenche le capharnaüm. Des cris s'élèvent. Je secoue la grille. L'aigu succède au trémolo de rage. La crise approche de son faîte. Bientôt le perron va resplendir. Un dernier tintamarre : je m'échauffe — le dos tourné contre la grille — en une nouvelle roulade sur le gong rouillé par endroit, et plus sensible que la peau de tigre d'une musique écossaise. La tôle s'ébranle jusqu'aux fondements, résonne, aussi plaintive qu'un cri inattendu. Malgré l'essoufflement, le chien s'ébouriffe, place un rictus désespéré, *poils à l'envers*, je le sais, moustaches au raide, narines convulsées.

Oubliant ce tintamarre dont je suis l'artisan, je m'écarte des persiennes qui bâillent, alors qu'on me demande, d'une voix assurée, « ce que je fais là ».

— Un pipi.

Dans l'obscurité, je ne connais de plus grand plaisir que celui de fumer, adossé comme la garde à une porte inconnue, de préférence cossue (celle d'un notable). Que de rompre leur sommeil par une

Extrait de la publication

grêle de coups. Ainsi je fuis la torture des veilles en chambrée, parmi les photos qui ricanent.

Maintenant, « le mal est fait ». Je ne dormirai pas, et je n'ose rentrer à la caserne.

Elle aurait pu prévenir qu'elle ne viendrait pas ce soir. Avec son docteur, ou son manager, agirait-elle ainsi ? Dans cette nuit, affaissé par des rondes en désordre, il n'y a plus que la ville fermée. La Ville où je ne puis pénétrer. Les lieux de plaisir toujours ouverts. Le buffet de la gare où l'on dévisage les fêtards.

Avec mon allure de chien errant, je suis tout de suite démasqué ; et ne supporte l'homme qui se retourne, se cale une fesse sur sa chaise, pour dévisager l'intrus. Leur chaleur, des lits, des salles d'attente, des corps de garde, — ils ne la partagent ; ils tiennent à baigner dans ce vague-à-l'âme qui donne des yeux chassieux. De tels regards exilent.

Dadais, sentimental, nigaud, ne supportant Autrui, s'il m'ennuie et se dérobe ; violent, renfermé, timide — « où trouver une place ? » Je pue l'imposteur. On ne me laisse de répit, ni le temps de revenir. Écorché par un regard, une intonation, je parle faux, tant je suis assuré de *servir leur rire*. Une conversation suffit aux anges gardiens et aux protecteurs : découvert par eux, ils me mettent à la porte. L'hostilité ou l'indifférence des regards est telle (je suis trop attaché à certaine *chaleur humaine*) que je pars sans dire mot. Il n'y a plus qu'à « traîner ». J'ai fait l'unanimité contre moi : n'étais-je contraint de jouer le personnage qu'ils attendaient ? Et, seul, je m'engonce sous la chape d'un jugement sévère que nul ne formule peut-être.

Errer, dans une ville de garnison... (En civil, je redoute la patrouille qui pourrait me reconnaître.) Et ce bong'ieu de peloton, dire que je vais le rater :

Extrait de la publication

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

Janvier-Juin 1948

GABRIEL D'AUBARÈDE
L'Oncle Fred n'est plus jeune

MARCEL AYMÉ
Uranus

BÉATRIX BECK
Barny

JOSEPH BREITBACH
Le Liftier amoureux

ANDRÉ CHAMSON
L'Homme qui marchait devant moi

RENÉ-JEAN CLOT
Le Noir de la Vigne

MARIE-ANNE COMNÈNE
Gaïa, jeune fille grecque

JEAN GIONO
Un Roi sans divertissement

PIERRE LAFUE
Patrice ou L'Été du Siècle - IV : Fumées sur la Ville

ANDRÉ MALRAUX
Les Noyers de l'Altenburg

HENRI POURRAT
Le Trésor des Contes, I

ANDRÉ MAUROIS
Les Mondes impossibles
(Le Peseur d'Ames - La Machine à lire les Pensées - Voyage au Pays des Articoles - Patapouf et Filifers - Le Pays des 36.000 Volontés)

LOUIS ROGER
Nos Fils les Gaulois

SIMENON
Le Bilan Malétras

JEAN-MICHEL SUE
La Marie des Anges

LOUISE DE VILMORIN
Le Retour d'Erica

●

TRADUCTIONS

ARTURO BAREA
La Forge

ANN BRIDGE
Printemps d'Illyrie

ERSKINE CALDWELL
Terre tragique

JAMES JOYCE
Stephen le Héros

WILLIAM MAXWELL
La Feuille repliée

GEORGE SANTAYANA
Le dernier Puritain

JOHN STEINBECK
Rue de la Sardine
Les Pâturages du Ciel

ELIO VITTORINI
Conversation en Sicile

WILLIAM VAN TILBURG CLARK
Le Drame d'Ox-Bow

○

SÉRIE NOIRE

Collection dirigée par Marcel Duhamel

RAYMOND CHANDLER
La Dame du Lac

PETER CHEYNEY
Vous pigez ?

Extrait de la publication